

Le b.a.-ba du sacrement des malades (5/7)

Souffrir, peut-être, mais par amour !



En continuant à aimer malgré tout, le malade, unissant ses souffrances à celles du Christ crucifié et ressuscité, acquiert une puissance d'intercession particulièrement féconde.

Qui peut, devant la souffrance d'un proche ou celui d'un innocent, ne pas être bouleversé ? Quand nous-même sommes en grande souffrance, notre monde s'écroule, tout notre être est touché, le corps comme l'esprit peuvent être anéantis.

La souffrance, un scandale

La souffrance est un scandale, un fait incompréhensible, une pierre d'achoppement. Elle est injuste. Conséquence du péché originel, nous devons tout faire pour la combattre, pour apporter à notre prochain apaisement et réconfort, comme l'a fait Jésus tout au long de sa vie. « *Toute lutte efficace contre la souffrance est une forme de participation à la victoire de la Résurrection acquise par le Christ* », expliquent les auteurs de *Chrétiens, quelle est ta foi* (Desclée de Brouwer, p. 189). D'où le soin apporté par les chrétiens à travers les siècles à soulager les souffrances des malades, les milliers d'hôpitaux fondés par les ordres religieux, etc.

Et quand la souffrance subsiste ? Il s'agit alors pour un chrétien de l'assumer et de l'offrir, ce qui ne veut pas dire se résigner ou la subir passivement. « *Appelons au secours quand la souffrance est trop vive, écrit le [bienheureux Charles de Foucauld](#), en toute simplicité, comme un enfant crie à son père (...) ainsi que Jésus le fait à Gethsémani ; mais que notre cri, notre plainte filiale, finisse toujours par un acquiescement, une pleine et amoureuse soumission (...) comme la prière de Jésus : "Mon Père, que votre volonté se fasse et non la mienne".* »

Masochisme ? Certainement pas. Même librement assumée et offerte, la souffrance ne devient pas un bien en soi. « *Ce n'est pas la souffrance qui sauve*, souligne Marie-Noëlle Thabut, bibliste, *c'est l'amour*^[1] ».

L'amour de l'autre, quand on choisit de s'ouvrir à lui, à sa propre souffrance, par la compassion : au lieu de nous enfermer, notre blessure libère un amour et une énergie insoupçonnés.

L'amour de Dieu, quand on continue à l'aimer, malgré et au milieu des souffrances, à croire en sa bonté, même quand on ne la perçoit plus.

C'est seulement en ce sens que la souffrance peut être « *occasion de salut car elle permet de s'opposer au démon qui cherche à provoquer une révolte et une rupture avec Dieu*^[2]. » Oui, « *lui offrir notre confiance et notre amour, au cœur de la souffrance, se révèle être le seul chemin d'apaisement de notre malheur* », assure Marie-Noëlle Thabut.

Il y a deux manières de souffrir : souffrir en aimant et souffrir sans aimer

Saint Jean-Marie Vianney, Curé d'Ars

Une souffrance féconde

« *Souffrir n'a pas de valeur en soi, mais la souffrance partagée avec la Passion du Christ est un don merveilleux et un signe d'amour* » n'hésitait pas à écrire la [bienheureuse Mère Teresa](#). Or, justement, par la grâce du sacrement de l'onction des malades, le malade reçoit « *la force et le don de s'unir plus intimement à la Passion du Christ : il est d'une certaine façon consacré, pour porter du fruit par la configuration à la passion rédemptrice du Sauveur* » (CEC 1521).

Voilà la nouveauté radicale du christianisme : la souffrance n'est plus uniquement un mystère d'iniquité stérile, elle peut devenir moyen d'arriver à un bien supérieur. « *La souffrance, séquelle du péché originel, reçoit un sens nouveau : elle devient participation à l'œuvre salvifique de Jésus* » (CEC 1521). En continuant à aimer malgré tout, le malade, unissant ses souffrances à celles du Christ crucifié et ressuscité, acquiert une puissance d'intercession particulièrement féconde.

Offrande pour une personne en particulier, pour une famille éprouvée, pour les vocations, le pape, une congrégation religieuse... Chez les Missionnaires de la Charité, ordre fondé par Mère Teresa, chaque sœur est reliée à un « [coopérateur malade et souffrant](#) » qui prie et offre sa souffrance pour sa mission. Les fruits sont nombreux. Mère Teresa écrivait ainsi à Jacqueline de Decker, la première coopératrice : « *Une nouvelle énergie submerge mon âme... Avec toi et les autres, que ne pourrions-nous pas réaliser pour Lui ? Ta vie est comme un cierge allumé qui se consume pour les âmes.* »

Les souffrants, à l'image du Christ, sont de puissants [intercesseurs](#) auprès du Père : leur amour sauve le monde.

***Maintenant, je trouve la joie dans les souffrances que je supporte pour vous ;
ce qui me reste à souffrir des épreuves du Christ dans ma propre chair,
je l'accomplis pour son corps qui est l'Église. Colossiens 1, 24***

Offrir son consentement d'amour à la croix, avec Marie Noël

Crier au Christ sa souffrance et lui offrir son consentement. La vie de la [poète et mystique Marie Noël](#) (1883-1967) fut traversée par les ténèbres de la solitude et de l'angoisse, vécues dans la proximité de Dieu. Extrait de ses « Notes intimes ».

« Toutes nos souffrances furent intégrées en la Passion du Christ, à l'heure immense de Gethsémani, et sont, en la sienne, salvatrices, soit pour une seule âme bien-aimée - époux, enfant, frère, ami –, soit, plus largement, pour un peuple, pour une Église, pour une Patrie. [...] Si le Christ, au jardin sacré, avait dit non ! s'il avait haï sa croix, il aurait peut-être été crucifié, il n'eût pas racheté les hommes. [...] En son Fiat étaient inclus tous nos consentements d'amour à la Croix. Et c'est en notre long Fiat, [...] au cours patient des vies, qu'il a reçu de nous, les hommes - par les innocents sacrifiés -, la goutte innombrable de pur courage qui fut, présentée par l'Ange dans le calice de l'agonie, l'alliée de son sang en lutte et son éternel breuvage de consolation. »

[1] Dans notre supplément n° 6 [Souffrir a-t-il un sens ?](#)

[2] *Chrétien quelle est ta foi ?*, Desclée de Brouwer, p. 189

SOURCE : familechretienne.fr